Cette Ode est suivie de deux autres qu'on a jugées les plus approchantes. Toutes les trois sont surchargées de notes malheureusement nécessaires. On n'en mettoit point à celles d'Horace, au moins de son tems. Il en a fallu depuis: & de nos jours Boileau a survécu à ses œuvres commentées sous ses yeux. Mais ce n'en est pas moins un malheur pour des poésies nouvelles, que d'avoir besoin d'interprétation.

5. *Le tribut de l'Academie de Marseille à MM. de l'Academie Françoisé* est une fable inutilee l'origine du miroir. On y représente deux bergeres qui s'étant mîtées dans l'eau ont recours à un berger pour juger du prix de la beauté en faveur d'une des deux rivales. Celle à qui il dit trop franchement la verité veut le percer du fer de sa houlette. Mais l'Amour change le berger en miroir. Voilà la fable; & voici la morale.

Les ames des Auteurs & les ames des Belles
Sont peu différentes entr'elles.
Un sot orgueil les perd par des conseils flatteurs,
Ce que fut le miroir à la vaine bergere,
Vos écrits consultés le sont aux vains auteurs:
Leur amour propre expire, ou bien le désespere.

On trouve ensuite une imitation du *Beatus ille* d'Horace.

Heureux qui sans soins, sans affaires,
Fidele imitateur de nos premiers ayeux,
Sillonne à l'aide de ses bœufs
Le champ qu'il reçut de ses peres, &c.

*Beatus ille qui procul negotiis
Ut prisca gens mortalium,*

Paterna